

**STELLA MAGLIANI-BELKACEM**  
**Bandung du Nord**  
**Bourse du travail de Saint-Denis**  
**6 mai 2018**

**00 : 49**

Je me réjouis d'abord que vous soyez si nombreux et nombreuses mais j'espère que vous êtes si nombreuses et nombreux à compatir avec moi parce que je vais parler après Omar et après Houria. (trad° en anglais). C'est un sale boulot et quelqu'un doit bien le faire. Et c'est un peu l'objet de mon papier, (chuuuut) et donc comme d'hab, je fais le sale boulot car je vais exclusivement et véritablement parlé de nos alliances avec la gauche mais je suis très contente des interventions au préalable.

Ce papier, il n'est pas de moi, pas complètement de moi d'abord parce qu'il a un co-auteur, **Félix Boggio Ewanjé-Epée** qui a travaillé autant que moi {applauds} (...) mais il est aussi le fruit d'une élaboration militante et bien évidemment d'abord celle du PIR de **Houria Bouteldja** et de **Sadri Khiari**, et je suis contente que Houria l'ait évoqué, mais également d'une élaboration militante que **Valerio Starita** a pu faire en prélude de colloque '*Penser l'émancipation*', un militant antifasciste, et aussi il est le fruit de discussions que j'ai pu menées et d'une expérimentation politique que j'ai pu avoir à la faveur de la mobilisation autour du comité de soutien à Antonin Bernanos, qui a été mis en examen puis jugé coupable et emprisonné dans l'affaire de la voiture brûlée, de police brûlée sur le quai Valmy et qui a constitué un moment marquant de la répression du mouvement contre la loi travail en 2016. Et s'il faut se féliciter des alliances avec la gauche, il faut se féliciter de sa présence parmi nous aujourd'hui. {applauds} (...)

**02 : 46**

... et puisqu'il est des nôtres... par des messages de nos martyrs emprisonnés et ce n'est pas un hasard parce que pour moi et comme pour d'autres (...) aussi j'imagine que on est nombreux à concevoir que c'est en prison que vit aujourd'hui ce qui fait peut-être le noyau le plus conscient politiquement de notre indigénat au sens large et je suis heureuse que le Bandung soit là pour le rappeler.

**03 : 07**

Donc dans ce papier je vais balayer des choses rapidement car c'est aussi une cartographie qu'il s'agit pour moi de faire, et je serais heureuse de rentrer dans les détails au cours des questions-réponses.

**03 : 15**

Donc, pour ce qui est des alliances avec la gauche. Il y a 2 manières d'aborder la question des alliances avec la gauche.

La première, probablement celle qui serait la plus intéressante, c'est de poser la question d'un point de vue qu'on appellera, stratégique. C'est à dire, déterminer les rapports sur le long terme du camp décolonial avec –vous l'appellerez comme vous voulez – la gauche, le mouvement social, la classe ouvrière.

Il y a une autre manière d'aborder le problème, c'est une façon de faire qui est plus au coup par coup. C'est à dire envisager la question des rapports à la gauche d'un point de vue tactique.

Penser la tactique, c'est essayer de dresser un panorama de la conjoncture, tenter de cartographier des espaces de luttes et faire des propositions de campagnes ponctuelles et de mots d'ordre. C'est ce que je vais faire aujourd'hui.

**04 : 00**

Il y a en effet des alliances stratégiques, disons de long terme et des alliances tactiques. Et évidemment tactique et stratégie ne vont pas l'une sans l'autre et l'alliance tactique peut devenir à force une alliance stratégique. Bon.

La stratégie consiste à définir des objectifs à moyen ou long terme et à penser les grandes étapes pour se diriger vers ces objectifs. La stratégie consiste à envisager les forces organisationnelles que nous serons amenés à construire comme des entités durables, pérennes.

**04 35**

Donc la question telle qu'elle est posée dans l'intitulé du forum (...), c'est à dire quelles alliances avec la gauche ou quelles conditions d'alliances avec la gauche, elles laissent penser qu'il (...) s'agit ici de poser la question d'un point de vue tactique parce que pour l'heure l'horizon stratégique de l'antiracisme politique, ben, il est surtout concentré sur la nécessité de construire son autonomie.

**04 : 53**

On n'en est pas pour l'heure à envisager un partenariat avec telle ou telle force de la gauche blanche. Ben pourquoi, d'abord parce que tel ou tel partenaire n'existe tout simplement pas, pas sous la forme structurée d'une organisation qui partagerait avec l'antiracisme politique une même feuille de route. Nous n'en sommes pas là.

**05 : 15**

Aujourd'hui notre tâche consiste à pérenniser les liens qui unissent celles et ceux qui se reconnaissent dans l'antiracisme politique, on va dire les forces indigènes, les forces non blanches et c'est d'ailleurs ce qui confère à ce Bandung du Nord, un caractère stratégique. C'est à dire qu'une conférence comme celle-là, elle participe à pérenniser nos liens et nos partenariats, y compris à l'international mais aussi, et ça a été fait dans d'autres forums, de les discuter. Dès lors l'enjeu des alliances avec la gauche demeure pour nous confiné à la tactique.

**05 : 45**

Donc on pourrait déjà s'attarder sur les questions sous-jacentes de ce (?). Pourquoi les alliances avec la gauche sont-elles si présentes dans nos décisions tactiques.

Il se trouve que l'antiracisme politique est le fruit d'espaces d'organisation qui s'inscrivent, on va dire depuis une dizaine d'années, dans l'idée d'autonomie, d'une autonomie des luttes de l'immigration et des quartiers populaires c'est à dire que d'emblée notre courant se définit comme ayant fait le choix de compter sur ses propres forces. Donc alors on pourrait se dire alors pourquoi vous parlez toujours de la question des alliances.

**06 : 17**

Bon alors, en premier lieu, pourquoi on parle toujours de la question des alliances tout en clamant notre autonomie, c'est que les luttes de l'immigration et des quartiers populaires ont face à elle un solide adversaire. Bon, vous l'appellez comme vous voulez : pouvoir blanc, racisme d'Etat, racisme structurel, racisme systémique. Quoi qu'il en soit, toutes ces expressions suggèrent qu'une chose, c'est que l'ennemi est puissant.

**06 : 39**

Le système raciste s'appuie en effet, sur des élites politiques, économiques, il est ancré dans les institutions de l'Etat, mais en plus, il emporte l'assentiment d'une part considérable des classes populaires. Dans ce contexte, il faut vraiment qu'on se répète que nos luttes ne sauraient espérer gagner quoi que ce soit si elles restent minoritaires (?). Et dans les pays du Nord, nous avons un désavantage qui est d'abord

démographique : combien sommes-nous de noirs, d'asiatiques, de musulmans, d'arabes, etc.

**07 : 09**

Par ailleurs, il se trouve que la gauche, pour une part, a partagé certains de nos combats au sein de son histoire. La lutte des décolonisations, ( ???), la solidarité avec la résistance palestinienne, etc. Et nous savons d'expérience, hélas, que cette convergence n'est jamais acquise, qu'elle est d'une grande fragilité. Nous savons aussi qu'il est très tentant pour cette gauche de faire de nous ses tirailleurs. Cela signifie que nos alliances avec elle sont d'autant plus fécondes, d'autant plus solides, que notre projet d'autonomie est plus avancé.

**07 : 47**

L'une des craintes, dans nos rangs, associé aux alliances avec la gauche, c'est évidemment le spectre de la récupération. Dans nos milieux nous avons été marqués au fer rouge par l'expérience désastreuse de SOS-Racisme.

**07 : 59**

Plus profondément encore à la violence que subissent les quartiers populaires aujourd'hui n'est pas sans ??? avec des décennies et des décennies de clientélisme mis en œuvre par la gauche dans nos quartiers. Quand tout le milieu associatif, toute la militance immigrée, quand les emplois municipaux des nôtres dépendent de la faveur d'une mairie PS ou PC, notre autonomie politique est en effet en péril. Et ce clientélisme il a littéralement livré en pâture nos quartiers à l'Etat, à la police, par le biais des Politiques de la Ville.

**08 : 30**

Sans autonomie, il est très difficile de nous organiser contre les institutions. En fait la récupération systématique a voulu dire pour nous, 'bon, contentez-vous d'associations culturelles, d'activités sportives, d'alphabétisation, (...) de doléances, mais (...) , désolidarisez-vous des énervés, faites de la politique, mais sur nos listes, et pratiquez votre religion, hein, mais discrètement, pas dans l'espace public.

**08 : 55**

Pour résister à la récupération, il faut bien évidemment identifier les causes. Mais il ne faut surtout pas s'en tenir à ces symptômes. Je vous explique. Certes, quand la gauche nous récupère, elle intègre une part de nos slogans, elle fait, elle feint de porter notre parole, mais cela ne veut pas dire, quand cela se produit, quand la gauche reprend nos slogans, nos mots d'ordre, à chaque fois que cela se produit, c'est toujours l'indice que nous nous faisons récupérer.

**09 : 23**

Il est même raisonnable de penser que ce phénomène indique le contraire. Il faut savoir percevoir nos victoires, et ne pas être hanté par le traumatisme de la récupération.

**09 : 33**

Il est possible de dire, par exemple, quand la gauche reprend nos revendications, nos slogans, quand elle se joint à nos mots d'ordre, c'est que nous avons gagné des batailles.

**09 : 44**

Quand le NPA, par exemple, dialogue en 2014 avec le collectif Gaza, quand le NPA dépose, appelle, aux manifestations interdites, en solidarité avec la résistance palestinienne, quand de manifestation interdite en manifestation interdite, le carré de tête du Collectif national, est contraint de porter des banderoles avec pour mots d'ordre 'Soutien à la résistance palestinienne' ' Sanctions pour Israël', oui nos forces ont connu une grande victoire. {applauds}

**10 : 21**

Quand Sud-Education se fait attaquer par le ministre de tutelle à cause du concept de racisme d'Etat, il est évident que nos thématiques ont indéniablement progressé. Donc on en revient à ce que je disais tout à l'heure. A mesure que notre autonomie s'affermi, on peut supposer que nous sommes à même de gagner une hégémonie sur une partie des classes populaires et sur une grande partie des organisations qui les représentent. Cette hégémonie, c'est l'idée que nous faisons de la politique en tant que force autonome.

**10 : 49**

Faire de la politique, comme le dit et le répète Houria Bouteldja, c'est aspirer à être une alternative politique, à changer le système. Pour le faire, il faut que nous ayons, il faut se le dire clairement, il faut que nous ayons un réseau solide de contre-pouvoirs, de courants d'opinions, d'alliés, il faut qu'un axe de forces suffisamment large, devienne de faire avec nous plier l'Etat. Parce que c'est là-aussi notre objectif.

**11 : 13**

Cela signifie qu'à l'heure actuelle, nous continuons à construire un courant politique. C'est ce que nous faisons aujourd'hui par exemple, nous tissons des liens entre nous, entre indigènes, entre non-blancs, entre racisés, appelez-nous comme vous voulez, mais nous renforçons des partenariats, nous renforçons des partenariats internationaux, nous évoquons les questions qui nous divisent, les questions douloureuses qui nous divisent parfois entre non-blancs, les tensions hommes-femmes, les tensions intra-communautaires, l'antisémitisme, ce travail est un travail patient, mais nécessaire, parce que pour vaincre, pour devenir hégémonique, notre autonomie doit être forte.

**11 : 51**

Ce travail hégémonique suppose à produire des échos, de tisser un maillage militant autour des thématiques qui sont les nôtres, parmi les forces classiques du mouvement social et les organisations de la gauche radicale.

**12 : 02**

Nous avons gagné en expérience en ce domaine, et on a pris des habitudes militantes, voire une routine militante. On a des partenaires privilégiés et il faut que plusieurs secteurs ici pourront le dire, avec certains le NPA, d'autres avec Ensemble, les deux, le PCF, les syndicats solidaires, heu, mais pourquoi le titre de mon intervention qui s'appelle 'Antiracisme politique, année 0', c'est que je crois, et je suis peut-être pas la seule à le croire, on va le voir, il faut avouer que aujourd'hui, à l'heure actuelle, nous sommes face à un tournant par rapport à ces routines militantes, à ces habitudes-là.

**12 : 38**

Il se trouve qu'hormis l'univers syndical, les espaces que j'ai pris le soin de mentionner, sont entrés en crise profonde ces dernières années. L'un des vecteurs de cette crise a été la décision par Mélenchon d'enterrer le Front de gauche, qui était un projet de coalition de gauche radicale, il devait laisser la place à une collégialité, à un pluralisme des organisations, vous voyez, le Front de gauche, ce n'était pas que le Parti de gauche, il y avait Ensemble et d'autres tendances, donc heu

**13 : 06**

Or, dans la France Insoumise que s'est devenu aujourd'hui, il n'y a plus d'organisation, pas d'adhérents, mais des groupes d'appuis et il n'y a plus qu'une seule polarisation, c'est à dire la figure de Mélenchon, et le travail des parlementaires, heu, des députés France Insoumise. Donc face à cette grosse machine qu'est la France Insoumise, plus personne, ni dans nos rangs, ni à l'extrême-gauche, ni dans les secteurs associatifs, plus personne n'a le loisir de chercher des relais, des échos, des partenariats. {applauds}.

Les pauvres camarades de la France Insoumise, peut-être qu'ils sont là. {rires}.

**13 : 45**

Non mais hauts les cœurs, hein ! ( ?)

**13 : 54**

Bon, le NPA quant à lui, il faut bien se le dire, bon il y a beaucoup de camarades NPA qu'on apprécie mais votre parti est affaibli par ses propres dissensions internes et l'hémorragie militante qui en découle. Et un bon témoignage qui affecte, qui, pardon, un bon témoignage de cette crise qui affecte la gauche radicale dans son ensemble, c'est la façon dont les manifestations s'organisent au sien du mouvement social actuel, à l'heure d'aujourd'hui. Pour l'heure, les appels à manifester qui se sont avérés massifs, l'ont été soit des syndicats, soit de Mélenchon en cavalier seul. Ce n'est que tout récemment qu'une lettre de mobilisation unitaire s'est décidée à l'initiative de la gauche et l'on ne sait pas encore quel est son potentiel. En d'autres termes, le mouvement actuel montre bien ce qu'il y a entre un pôle syndical d'un côté, et un pôle insoumis de l'autre, deux espaces sur lesquels nous aurons de grandes grandes difficultés, nous franges de l'antiracisme politique à peser du fait de deux choses :

**14 : 49**

Un, il faut avouer que nos liens avec les syndicats sont faibles. La victoire récente de nos chibanis de la SNCF font partie de nos joies militantes, mais nos partenaires ne sont pas encore significatifs sur ce terrain là. (J'ai pas... Excusez-moi, on me raccourcit mon temps alors que je parle) (rires).

Maintenant je fais le sale boulot de la cartographie de qui c'est qui...

Donc la victoire des chibanis, c'est une joie pour nous, certes sur ce terrain là, les partenaires sont pas très significatifs ( ?) antiracisme politique. On a beau dire Aulnette ( ?), c'est une victoire de l'antiracisme politique, c'est une victoire de frange non-blanche de la société, mais est-ce que c'est une victoire de l'antiracisme politique. Bon, on peut en discuter.

**15 : 39**

Pourtant le syndicat, le syndicalisme, est sans doute l'un des premiers espaces de politisation en nombre des indigènes. On peut le voir aujourd'hui dans les cortèges de cheminots, chez Solidaires pour la CGT par exemple, et on peut le voir au sujet des pistes pour avancer, mais c'est un point à retenir, un lien plus fort avec les syndicats est peut-être l'étape à franchir aujourd'hui pour l'antiracisme politique. Et quand on appelle à cette journée du 30 novembre avec comme volet propositionnel le fait de se retirer du travail, ça veut peut-être dire aussi pour nous que d'ici ce 30 novembre, il y a tout un travail à faire en direction des syndicats.

**16 : 16**

D'autre part, le pôle d'insoumis n'est pas seulement social-chauvin, le pôle insoumis n'est pas seulement islamophobe, il est aussi hors de portée parce que les militants de base qui se réclament de la France insoumise, autant vous le dire, ont aucun poids en interne. Y a pas de congrès, y a pas de plate-forme, y a pas les ???, la majo, ça n'existe pas ça.

**16 : 37**

Donc face à cette crise, il faut quand même, et c'est mon dernier point, noter un élément nouveau dans notre équation. Dans le cadre cette catégorie de propositions, un troisième secteur a vu le jour et s'est affirmé publiquement depuis 2016 et les mobilisations contre la loi travail. Ce sont ceux que depuis le 1<sup>er</sup> mai, notamment, on stigmatise à tout va dans les médias, les casseurs, les blacks blocs, les autonomes. (16 59) C'est un secteur avec lequel nous avons pour l'heure, peu de liens. Même si nombre

de ses participants sont des sympathisants de l'antiracisme politique. C'est aussi un secteur extrêmement hétérogène, beaucoup plus varié politiquement que n'importe quelle organisation ou syndicat, et par ailleurs il est difficile de tisser des liens durables avec ses acteurs car leurs organisations sont particulièrement souples et parfois elles sont à peine plus structurées qu'un simple réseau affinitaire.

#### **17 : 28**

Dans les manifs syndicales, leur cortège est désormais de plus en plus denses. On appelle ça, depuis 2016, vous le savez, le cortège de tête. Une partie de la manif située en tout début de cortège, sans implication (?) dans une organisation dans laquelle les participants sont souvent équipés de lunettes de piscine, de masques à gaz, etc. Là-dedans il y a aussi une part qui choisit de se vêtir tout en noir, de cacher son visage, et c'est ce qu'on désigne comme le black bloc. Si on prend simplement la dernière manif du 1<sup>er</sup> mai, ce cortège de tête s'avère finalement très imposant et il représente un peu plus d'un tiers de la manifestation. C'est une sensibilité qui progresse, de façon très perceptible dans la jeunesse, qui est active dans les occupations de fac, et qui a participé activement à l'une des grandes victoires du mouvement ouvrier, heu, récent, c'est la Zad de Notre-Dame-des-Landes.

#### **18 : 22**

Pour résumer ce que représente ce courant, du point de vue de nos luttes à nous, c'est qu'il s'agit d'une option d'affrontement radical avec l'Etat. Quelles que soient les pratiques du cortège de tête, son attitude est offensive. Oui, il y a des blacks blocs qui cassent comme le montrent les liens, oui. Mais d'abord et avant tout, le black bloc constitue un répertoire de techniques pour se défendre de la police et de l'extrême-droite.

#### **18 : 50**

Les masques de plongée et les masques à gaz protègent des gaz lacrymogènes et aussi, comme les casques, des obus tirés au visage par la police, les banderoles renforcées qui font un pouvoir sur beaucoup d'images médiatiques servent à contrer les canons à eau, les charges et les flash-balls, la dissimulation du visage et le dress-code tout en noir servent à protéger des identifications, notamment des photos et des vidéos policières ou encore médiatiques. C'est une adaptation aux nouvelles réalités de la justice, aux peines très lourdes qu'on se voit infliger pour trouble à l'ordre public, pour dégradations, pour violences en réunion ou pour simplement avoir participé à un groupe et avoir du liquide Fidquid (?) dans son sac à dos.

#### **19 : 34**

Quant au cortège de tête qui n'est pas masqué, parce qu'il y a de ça dans le cortège de tête, des gens qui sont en civil, il est souvent capable d'action lui-aussi. Offensif bien que non-violent, dont la police cherche à nasser des manifestants à bloquer tout un cortège pour procéder à des fouilles ou à des contrôles par exemple. On a vu de nombreuses fois des manifestants à visage découvert avancer pacifiquement sur des cordons de CRS, former des chaînes et faire reculer la police. Ça, on le voit bien aujourd'hui plus dans l'avant des manifs que dans les cortèges syndicaux.

#### **20 : 03**

Ce répertoire tactique est loin de nos luttes actuelles, nous, franges de l'antiracisme politique. D'abord parce que quand les non-blancs, et tu l'as dit Omar, quand les non-blancs adoptent une posture offensive face à l'Etat – un match de boxe avec des enfants et des familles organisé à Beaumont, et bien, on envoie littéralement des hommes en treillis.

**20 : 27**

Sans attendre quoi que ce soit contre ???, la famille de Traoré subit un acharnement policier, militaire, judiciaire, qui est effarant.

Ces modes d'action sont donc choisis par les nôtres mais seulement dans des situations assez exceptionnelles. Essentiellement la nuit, les nuits d'émeutes, loin des caméras, et des manifestations sous les projecteurs médiatiques. Néanmoins, on ne peut pas séparer de façon étanche les cortèges autonomes d'un côté et nos luttes de l'autre.

**20 : 59**

La première raison concerne nos modes d'action et ce qu'ils veulent dire. Etre offensif face à l'Etat, c'est opposer une réponse aux violences policières en général. Même si la majorité du cortège de tête est composée de militants blancs, il faut comprendre ce qui se joue derrière. En particulier on a vu Mélenchon et une partie de l'extrême-gauche les insulter, déclarer qu'ils décrédibilisent les luttes, parfois qu'ils sont des policiers, qu'ils sont d'extrême-droite, mais que signifie cette accusation ? En fait il faut avouer qu'une partie de la gauche radicale s'est installée dans une routine contestataire sans vraiment remettre en cause le pouvoir d'Etat.

**21 : 31**

Il y a un opportunisme qui consiste à ne pas vouloir effrayer le citoyen, blanc, qui fait confiance à la police. A mon sens, c'est un opportunisme similaire qui explique nombre de manquements ( ?) de la gauche à l'égard des violences policières ou de la Palestine. Il ne faut pas brusquer ceux qui sont attachés à l'Etat impérialisme français. C'est donc une bonne chose qu'une partie de la gauche, à travers ce mouvement là, soit un mouvement pugnace, et qui s'installe dans le paysage radical. C'est important de voir s'installer une hostilité de principe et une incivilité aussi qui est pratique envers les institutions.

**22 : 06**

La deuxième raison, j'y arrive, qui nous invite à un dialogue avec les autonomes, même si ça paraît compliqué aujourd'hui, c'est une histoire d'une partie d'entre eux. Comme je l'ai dit, c'est des groupes très hétérogènes. Mais il y a au sein de l'autonomie, telle qu'elle est organisée aujourd'hui, à l'origine du cortège de tête, et qui en a peut-être porté ce qui constitue aujourd'hui l'identité du cortège de tête, il y a en fait tout un milieu militant, issu des classes populaires, et pour une grande part, non-blanche. Ce sont des groupes qui ont amorcé leur politisation dans les milieux des supporters de foot, dans les affrontements au Parc des Princes, avec contre les virages d'extrême-droite et par la suite, cette mouvance s'est structurée au sein de l'anti-fascisme, en adoptant une identité clairement anti-impérialiste. Il faut se rendre compte pour celles et ceux qui ne se rendent pas encore compte, que ces groupes-là ont accompagné l'antiracisme politique. Ces Anti-fas, étaient là en 2014, à nos côtés, dans les manifestations interdites pour Gaza, contre la LDJ rue de la Roquette. Ces anti-fa là, étaient pour La Marche de la dignité, c'est aussi par leur biais que des lycées populaires, et notamment le lycée Bergson dans le XXe arrondissement, (toux), que des lycées populaires parisiens ont rejoint les manifestations autonomes en 2016.

**23 : 26**

Et c'est ainsi qu'on a alors pu voir des lascars, en nombre, dans des manifestations du mouvement social. C'est sous leur influence également que l'esthétique du black bloc a littéralement changé. On compte désormais un nombre conséquent de banderoles du black bloc qui font référence au rap, et au rap d'aujourd'hui, et pas seulement Kim et Arcagnin( ?) et Zep mêlé à STH (SCH ?) et Booba, tellement que STH et Booba se sont permis de partager les slogans qui faisaient référence à leurs paroles sur les réseaux sociaux. Et il y a des liens importants entre cette filiation du cortège de tête et nos luttes,

que l'on voit, des militants qui sont aux côtés d'Assia Traoré ou à ceux qui ont participé au Revolture Ben (?) à Bobigny, suite à la mutilation policière et au viol de Théo.

**24 : 11**

La troisième raison, qui nous pousse à considérer ce courant, c'est l'effervescence actuelle de l'extrême-droite. Vous l'avez tous remarqué, même les militaires sont pour les ???. Aujourd'hui, les occupations de l'Université se font attaquer par des mouvements d'extrême-droite. Il n'y a pas eu qu'à Montpellier, et pendant un certain nombre de semaines, ces attaques étaient quotidiennes.

**24 : 34**

Il y a un véritable retour de ces groupes fascistes violents, et il faut noter que certains milieux comme le Printemps républicain mènent une action de guérilla sans interruption sur les réseaux sociaux à l'encontre de nos luttes. Les gens qui sont visés par ces groupes d'extrême-droite, ce sera (???), et ça restera en premier lieu, nous. (...)

**24 : 58**

Il se trouve qu'il est possible que nous fassions vraisemblablement les frais de ces groupes-là, de cette tendance là, alors cette troisième force, cette force autonome, entre le syndicalisme et les insoumis, (...), est peut-être plus armée qu'une large partie de la gauche à affronter ces groupes-là.

**25 : 17**

Et travailler avec ces forces-là, ça demande de notre part que nous nous réinventions et que nous changions quelques routines. Alors, quel travail, on se dit qu'on peut donner des exemples de campagnes. Quel travail politique accomplir aujourd'hui et avec quelles forces ?

**25 : 30**

Les autonomes pourraient s'avérer des partenaires cruciaux si nous voulions, par exemple, on ouvre ce forum là-dessus, par exemple, mener des campagnes contre la prison. D'abord, certains de leurs militants ont subi des incarcérations, ce qui est un point commun avec les nôtres, dont aucun autre courant de la gauche ne peut se réclamer. Aucune autre frange de la gauche ne connaît la prison comme le connaissent les autonomes.

**25 : 54**

Et, heu, la plupart des militants d'extrême-gauche ont une idée assez vague du système carcéral tandis que nous, nos frères, nos oncles, nos cousins, nos familles, nous sommes quotidiennement mutilés par les incarcérations et le pouvoir judiciaire. Dans le prolongement de la Marche de la dignité, de cette campagne contre les crimes et les brutalités policières, il serait salutaire aujourd'hui, que nous continuions cette mobilisation, avec une mobilisation contre les prisons. {applauds}

**26 : 33**

Comme nos autres partenariats avec la gauche, il nous faudra aussi confronter les autonomes à leurs propres limites. Nombre d'entre eux par exemple sont attachés à l'idée que tous les incarcérés sont des prisonniers de la guerre sociale, qu'on ne peut pas distinguer les militants et les autres en prison. Et de notre point de vue, c'est un peu compliqué cette affaire. Parce qu'ils minimisent complètement le dilemme qui se joue pour nous, un dilemme qui se joue en termes de dignité. Leurs militants, eux, ils tombent pour violence en réunion dans le cadre d'actions politiques. Les nôtres, il faut le dire, dans nos familles, notre sang, les nôtres tombent à cause de leur quotidien difficile, à cause de la Bibine (?) , à cause de la lutte contre la drogue, dans nos familles, nos

milieux, on n'en parle pas facilement, et on en a honte. Cette honte est légitime, mais dépasser cette honte, ça ne pourra se faire que collectivement. {applauds}.

**27 : 30**

Cette honte, on ne peut pas la minimiser, sous prétexte qu'on serait tous pareils, que toute incarcération est illégitime. Il faut qu'on fasse prendre conscience que la prison résulte désormais de la condition qui nous est faite en tant qu'indigène, en France et dans le reste du monde. {applauds}

**27 : 57**

C'est aux Etats-Unis qu'il y a le plus fort taux d'incarcération au monde. Mais on le voit aussi en Palestine au travers de la famille Tamini et les centaines d'enfants palestiniens incarcérés et torturés par l'entité sioniste.

**28 : 05**

(...) les aller-retour en prison et pour les autres la prison hors les murs avec le bracelet électronique et son usage aujourd'hui dans les quartiers en masse. L'Etat nous gère, l'Etat nous empêche de nous révolter avec cette menace permanente qui pèse sur nous.

**29 : 20**

Je finis pour de vrai. Pour adapter nos tactiques, il faut tirer profit de ce que la nouvelle gauche engage comme opposition à l'Etat. Il faut encourager ce qui chez les autonomes, tient bon sur la Palestine, contre l'impérialisme. Parce de la mélucherie à la totoserie, aujourd'hui il y a une mutation en cours, c'est celle de l'anti-impérialisme. Chez les autonomes, il faut repérer ceux chez qui cette question est essentielle et nous appuyer sur ces secteurs-là. {applauds}

**28 : 49**

(...) pour étendre nos campagnes contre les violences policières et il nous faut nous rapprocher du syndicalisme puisque celui-ci est amené à jouer un rôle de plus en plus politique. Voilà. Pour faire bref ( ?), je pense, frères, sœurs, qu'il va falloir, nous-aussi nous réinventer et nous faire leçon à nous-mêmes et heu, comme disait un camarade, on recommence toujours par le milieu. {applauds}